

LES
BUCOLIQUES

TRADUCTION DE

M. CHARPENTIER (DE SAINT-PREST)

INSPECTEUR HONORAIRE DE L'ACADÉMIE DE PARIS,
AGRÉGÉ DE LA FACULTÉ DES LETTRES.

LES
BUCOLIQUES

ÉGLOGUE I.

MÉLIBÉE, TITYRE.

MÉLIBÉE.

O Tityre ! étendu sous l'abri de ce hêtre touffu, tu essaies des airs champêtres sur ton léger chalumeau ; et nous, exilés de notre patrie, nous quittons ses douces campagnes ; nous fuyons la patrie ! toi, Tityre, mollement couché sous l'ombrage, tu apprends aux forêts à redire le nom de la belle Amaryllis.

TITYRE.

O Mélibée ! c'est un dieu qui nous a fait ce loisir ; oui, toujours il sera un dieu pour moi ; son autel sera souvent arrosé du sang d'un tendre agneau sorti de ma bergerie. C'est lui qui a permis à mes génisses d'errer en liberté, comme tu le vois, et à moi-même de jouer sur ma flûte rustique les airs que je voudrais.

ECLOGA I.

MELIBŒUS, TITYRUS.

MELIBŒUS.

Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi,
Silvestrem tenui musam meditaris avena ;
Nos patriæ fines et dulcia linquimus arva ;
Nos patriam fugimus ! Tu, Tityre, lentus in umbra
Formosam resonare doces Amaryllida silvas. 5

TITYRUS.

O Melibœe, deus nobis hæc otia fecit :
Namque erit ille mihi semper deus ; Nilius aram
Sæpe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus.
Ille meas errare boves, ut cernis, et ipsum
Ludere quæ vellem calamo permisit agresti. 10

MÉLIBÉE.

Je ne suis point jaloux de ton bonheur ; mais il m'étonne : tant de troubles agitent nos campagnes ! Moi-même, faible et malade, j'emène mes chèvres loin de ces lieux ; en voici une, Tityre, qui a peine à me suivre. Ici, parmi ces épais coudriers, elle vient de mettre bas et de laisser, hélas ! sur une roche nue deux jumceaux, l'espoir de mon troupeau. Ce malheur, si mon esprit n'eût été aveuglé, souvent, je m'en souviens, les chênes frappés de la foudre me l'annoncèrent ; souvent, du creux de l'yeuse, la corneille sinistre me l'a prédit. Mais enfin ce dieu, quel est-il, Tityre, dis-le-moi ?

TITYRE.

La ville qu'on appelle Rome, ô Mélibée, je la croyais, dans ma simplicité, semblable à la ville voisine, où nous avons coutume, nous autres bergers, de conduire nos tendres agneaux. Ainsi je voyais les jeunes chiens ressembler à leurs pères, les chevreaux à leurs mères ; ainsi aux petites choses je comparais les grandes. Mais Rome élève autant la tête parmi les autres villes que les cyprès parmi les viornes flexibles.

MÉLIBÉE.

Et quel motif si puissant te conduisait à Rome ?

MELIBŒUS.

Non equidem invideo, miror magis : undique totis
Usque adeo turbatur agris ! En ipse capellas
Protenus rger ago ; hanc etiam vix , Tityre , duco.
Hic inter densas corylos modo namque gemellos,
Spem gregis , ah ! silice in nuda comixa reliquit. 15
Sæpe malum hoc nobis , si mens non læva fuisset,
De cœlo tactas memini prædicere quercus ;
Sæpe sinistra cava prædixit ab ilice cornix.
Sed tamen , iste deus qui sit , da , Tityre , nobis.

TITYRUS.

Urbem , quar. dicunt Romam , Melibœe , putavi 20
Stultus ego huc nostræ similem , quo sæpe solemus
Pastores ovium teneros depellere fetus.
Sic canibus catulos similes , sic matribus hædos
Noram ; sic parvis componere magna solebam.
Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes , 25
Quantum lenta solent inter viburna cupressi.

MELIBŒUS.

Et que tanta fuit Romam tibi causa videndi ?

TITYRE.

La liberté, qui, bien que tardive, me regarda, dans mon insouciance, d'un œil favorable, quand ma barbe tombait déjà blanchie sous le rasoir ; enfin, après une longue attente, elle m'a souri, et elle est venue, depuis qu'Amaryllis me tient sous sa loi et que Galatée m'a quitté. Car je l'avouerai, tant que j'appartins à Galatée, je n'avais ni espoir de liberté ni soin de mon pécule. En vain de mes étables sortaient de nombreuses victimes ; en vain pour une ville ingrate je pressurais mon plus pur laitage ; jamais je ne revenais au logis les mains chargées d'argent.

MÉLIBÉE.

Et je m'étonnais si, toujours triste, Amaryllis, tu invoquais les dieux ! si tu laissais pendre à l'arbre les fruits mûrs ! Tityre était absent. Ah ! Tityre, ces pins, ces fontaines, ces arbrisseaux t'appelaient.

TITYRE.

Que faire ? Je ne pouvais autrement sortir d'esclavage ni espérer ailleurs des dieux aussi favorables. C'est là que je l'ai vu, ô Mélibée ! ce jeune héros pour qui chaque année, douze fois sur nos autels, fume l'encens ; là, qu'à ma prière il a répondu : « Faites

TITYRUS.

Libertas , quæ sera tamen respexit inertem ,
Candidior postquam tondenti barba cadebat ;
Respexit tamen , et longo post tempore venit. 30
Postquam nos Amaryllis habet , Galatæe relquit.
Namque , fatebor enim , dum me Galatæa tenebat ,
Nec spes libertatis erat , nec cura pecull.
Quamvis multa meis exiret victima septis ,
Pinguis et ingrata premeretur caseus urbi ,
Non unquam gravis ære domum mihi dextra redibat. 35

MELIBŒUS.

Mirabar quid mœsta deos , Amaryllis , vocares ,
Cui pendere sua patereris in arbore poma.
Tityrus hinc aberat . Ipsæ te , Tityre , pinus ,
Ipsi te fontes , ipsa hæc arbusta vocabant.

TITYRUS.

Quid facerem ? Neque servitio me exire licebat , 40
Nec tam præsentos alibi cognoscere divos.
Hic illum vidi juvenem , Melibœe , quotannis
Bis senos cui nostra dies altaria fumant.

paître vos génisses comme auparavant; soumettez au joug vos taureaux. »

MÉLIBÉE.

Heureux vieillard ! ainsi tes champs, tu les conserveras ! ils sont assez grands pour toi, bien que resserrés par un rocher stérile et par un marais qui les couvre de joncs limoneux. Tes brebis pleines n'auront point à souffrir d'une pâture inaccoutumée, et, devenues mères, elles ne craindront pas la contagion d'un troupeau voisin. Heureux vieillard ! ici, sur la rive du fleuve que tu connais, près des fontaines sacrées, tu respireras la fraîcheur de l'ombrage épais. Tantôt, sur cette haie qui borde ton héritage, l'abeille du mont Hybla viendra butiner la fleur du saule, et, par son léger bourdonnement, t'inviter au sommeil; tantôt, au pied de cette roche élevée, le vigneron, en effeuillant sa vigne, fera retentir l'air de ses chansons, tandis que les ramiers, tes amours, ne cesseront de roucouler, et la tourterelle de gémir sur la cime aérienne de l'ormeau.

TITYRE.

Aussi l'on verra dans les plaines de l'air paître les cerfs légers, la mer abandonner les poissons à sec sur le rivage; et, changeant

Hic mihi responsum primæ dedit ille petenti :
« Pascite, ut ante, boves, pueri; submitte tauros. » 45

MELIBŒUS.

Fortunate senex ! ergo tua rura manebunt !
Et tibi magna satis, quamvis lapis omnia nudus
Limosque palus obducat pascua junco,
Non insueta graves tentabunt pabula fetas,
Nec mala vicini pecoris contagia lædent. 50
Fortunate senex ! hic, inter flumina nota
Et fontes sacros, frigus captabis opacum.
Hinc tibi, quæ semper vicino ab limite sepes
Hyblæis apibus florem depasta salicti,
Sæpe levi somnum suadebit inire susurro. 55
Hinc alta sub rupe canet frondator ad auras ;
Nec tamen interea rauce, tua cura, palumbes,
Nec gemere æria cessabit turtur ab ulmo.

TITYRUS.

Ante leves ergo pascentur in æthere cervi,
Et freta destituent nudos in litore pisces ;
Ante, pererratis amborum sinibus, exsul

de pays, le Parthe exilé boira les eaux de l'Arar, et le Germain celles du Tigre, avant que son image s'efface de mon cœur.

MÉLIBÉE.

Mais nous, exilés de ces lieux, nous irons les uns chez l'Africain brûlé par le soleil, les autres dans la Scythie, ou en Crète, sur les bords de l'Oaxe rapide, ou chez les Bretons séparés du reste de l'univers. Oh ! jamais, après un long exil, après plusieurs moissons, ne reverrai-je le sol de ma patrie et le toit rustique de ma pauvre chaumière, jamais ce petit champ qui formait mon royaume ? Un soldat impie possédera ces terres cultivées avec tant de soin ? un Barbare, ces moissons ? Voilà où la discorde a conduit nos malheureux citoyens ! voilà pour qui nous avons ensemencé nos champs ! Va maintenant, Mélibée, greffer tes poiriers, aligner tes ceps ! Et vous, troupeau jadis heureux, allez, mes chèvres, allez ! étendu dans une grotte verdoyante, je ne vous verrai plus de loin suspendues aux flancs d'une roche buissonneuse. Désormais plus de chants. Non, vous n'irez plus, sous ma conduite, brouter le saule amer et le cytise fleuri.

TITYRE.

Cependant cette nuit, tu peux encore la passer avec moi sur un lit de feuillage. Nous avons des fruits mûrs, des châtaignes

Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim,
Quam nostro illius labatur pectore vultus.

MELIBŒUS.

At nos hinc alii sitientes ibimus Afros ;
Pars Scythiam, et rapidum Crete veniemus Oaxem, 65
Et penitus toto divisos orbe Britannos.
En unquam patrios longo post tempore fines,
Pauperis et tuguri congestum cespitem culmen,
Post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas ?
Impius hæc tam culta novalla miles habebit ? 70
Barbarus has segetes ? En quo discordia cives
Perdixit miseros ! En quis consevimus agros !
Insere nunc, Melibœe, pyros, pone ordine vites !
Ite meæ, felix quondam pecus, ite capellæ :
Non ego vos posthac, viridi projectus in antro, 75
Dumosa pendere procul de rupe videbo.
Carmina nulla canam : non, me pascente, capellæ,
Florentem cytisum et salices carpentis amaras.

TITYRUS.

Hic tamen hanc mecum poteris requiescere noctem
Fronde super viridi. Sunt nobis mitia poma. 80

tendres et du fromage en abondance. Déjà, du faite des chaumières, s'élève au loin la fumée, et, du haut des montagnes, les ombres descendent plus grandes dans la plaine.

ÉGLOGUE II.

ALEXIS.

Le berger Corydon brûlait pour le bel Alexis, les délices de son maître; et il n'avait aucun espoir. Seulement, chaque jour, il venait sous les cimes ombreuses des hêtres touffus. Là, solitaire, il jetait en vain aux montagnes et aux forêts ces plaintes sans art : O cruel Alexis ! tu dédaignes mes chants ! tu es pour moi sans pitié ! tu me forceras enfin à mourir. Voici l'heure où les troupeaux eux-mêmes cherchent l'ombre et la fraîcheur ; où le vert lézard se cache sous les buissons ; où Thestylis broie, pour les moissonneurs épuisés par l'ardeur accablante du soleil, l'ail et le serpolet odorants : et moi, pour suivre la trace de tes pas, je brave les ardeurs du midi, et ma voix seule se mêle, dans les halliers, au cri de la cigale. Oh ! qu'il eût mieux valu supporter les tristes emportements d'Amaryllis et ses superbes dédains ! Qu'il

Castaneæ molles et pressi copia lactis.
Et jam summa procul villarum culmina fumant,
Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.

ECLOGA II.

ALEXIS

Formosum pastor Corydon ardebat Alexin,
Delicias domini; nec quid speraret habebat.
Tantum inter densas, umbrosa cacumina, fagosa
Assidue veniebat; Ibi hæc incondita solus
Montibus et silvis studio jactabat inani: 5
O crudelis Alexi, nihil mea carmina curas!
Nil nostri miserere! mori me denique coges.
Nunc etiam pecudes umbras et frigora captant;
Nunc virides etiam occultant spineta lacertos;
Thestylis et rapido fessis messoribus æstu 10
Alia serpyllumque herbas contundit olentes:
At mecum ravelis, tua dum vestigia lustras,
Sole sub ardenti resonant arbusta cicadis.
Nonne fuit satius tristes Amaryllidis iras
Atque superba pati fastidia? nonne Menalcan, 15

eût mieux valu préférer Ménalque, malgré son teint basané, malgré la blancheur du tien ! O bel enfant ! ne te fie pas trop à ces fraîches couleurs : le blanc troène, on le laisse tomber, et on recueille le noir vaciet.

Tu me méprises, Alexis, et tu ne demandes même pas qui je suis ; si j'ai de nombreux troupeaux ; si, dans mon bercail, coule en abondance un lait blanc comme la neige. J'ai mille brebis qui errent sur les montagnes de Sicile ; en été, comme en hiver, le lait nouveau ne me manque jamais. Je chante les airs que chantait Amphyon sur l'Aracynthe, au bord de la fontaine de Dircé, quand il rappelait ses troupeaux. Et je ne suis pas si difforme : l'autre jour, près du rivage, je me suis vu, pendant que les vents étaient calmes et la mer immobile ; et si l'image est fidèle, je ne craindrais pas Daphnis, en te prenant pour juge.

Oh ! viens seulement habiter avec moi ces campagnes que tu dédaignes, et vivre sous nos humbles cabanes ! viens forcer le cerf dans les bois, et, la verte houlette à la main, guider mon troupeau de chèvres ! Émules de Pan, nous ferons retentir les forêts de nos chants. C'est Pan qui le premier apprit à unir avec la cire plusieurs chalumeaux ; Pan protège les brebis et les maîtres des brebis. Ne crains point de froisser tes lèvres avec nos pipeaux rustiques ; pour en savoir autant, que ne faisais point Amyntas ?

Quamvis ille niger, quamvis tu candidus esses?
O formose puer, nimium ne crede colori:
Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.
Despectus tibi sum, nec qui sim queris, Alexi,
Quam dives pecoris, nivei quam lactis abundans. 20
Mille mee Siculis errant in montibus agnæ;
Lac mihi non æstate novum, non frigore defit.
Canto quæ solitus, si quando armenta vocabat,
Amphion Dirceus in Actæo Aracyntho.
Nec sum adeo informis; super me in litore vidi, 25
Quum placidum ventis staret mare. Non ego Daphnim,
Judice te, metuam, si nunquam fallit imago.
O tantum libeat mecum tibi sordida rura,
Atque humiles habitare casas, et figere cervos,
Hædorumque gregem viridi compellere hibisco! 30
Mecum una in silvis imitabere Pana canendo.
Pan primus calamos cera conjungere plures
Instituit; Pan curat oves oviumque magistros.
Nec te punirent calamo trivisse labellum:
Hæc eadem ut sciret, quid non faciebat Amyntas? 35

Je possède une flûte composée de sept tuyaux d'inégale longueur ; c'est un présent de Daméas, et en mourant il me dit : « Sois-en le second maître. » Ainsi parla Daméas, et Amyntas en fut sottement jaloux. J'ai de plus deux jeunes chevreuils, que j'ai surpris, non sans danger, dans le fond d'un ravin. Leur poil est encore tacheté de blanc ; chaque jour, ils épuisent les deux mamelles d'une brebis ; c'est pour toi que je les garde. Depuis bien longtemps, Thestylis me les demande avec instance ; et Thestylis les obtiendra, puisque mes présents n'ont nul prix à tes yeux.

Viens, ô bel enfant ! viens en ces lieux ; vois les nymphes t'apporter leurs corbeilles pleines de lis, la blanche Naïade cueillir pour toi la pâle violette et le pavot superbe, y joindre le narcisse, l'aneth parfumé, le romarin odoriférant, et relever, par l'éclat du souci doré, les molles couleurs du vaciet. Moi-même, je cueillerai les fruits que blanchit un léger duvet, et les châtaignes que mon Amaryllis aimait ; j'y joindrai les prunes dorées, et ce fruit aussi aura son prix ; lauriers, et vous, myrtes, je vous rapprocherai, et j'enlancerai vos rameaux, puisqu'ainsi réunis vous mariez si bien vos suaves parfums.

Corydon, tu n'es qu'un villageois ; tes présents ne touchent

Est mihi disparibus septem compacta cicutis
Fistula, Dametas dono mihi quam dedit olim,
Et dixit moriens : « Te nunc habet ista secundum. »
Dixit Dametas ; invidit stultus Amyntas.
Præterea duo, nec tuta mihi valle reperti, 40
Capreoli, sparsis etiam nunc pelibus albo,
Bina die siccant ovis ubera : quos tibi servo.
Jam pridem a me filios abducere Thestylis orat ;
Et faciet, quoniam sordent tibi munera nostra.
Huc ades, o formose puer ; tibi lilia plenis 45
Ecco ferunt nymphæ calathis ; tibi candida Nais,
Pallentes violas et summa papavera carpens,
Narcissum et florem jungit bene olentis anethi :
Tum, casia atque aliis intexens suavis herbis,
Molla luteola pingit vaccinia caltha. 50
Ipse ego cana legam tenera lanugine mala,
Castaneasque nuces, mea quas Amaryllis amabat :
Addam cerea pruna ; et honos erit huic quoque pomo.
Et vos, o lauri, carpam, ef te, proxima myrte,
Etc posite quoniam suaves miscetis odores. 55
Rusticus es, Corydon, nec manera curat Alexis ;

point Alexis ; et quand, par des présents, tu voudrais disputer son cœur, Iolas ne te le céderait point. Hélas ! malheureux, qu'ai-je fait ! j'ai sur les fleurs déchainé le vent du midi, et dans les claires fontaines lâché les sangliers.

Jeune insensé ! sais-tu bien qui tu fuis ? Pâris issu de Dardanus et les Dieux eux-mêmes ont habité les forêts : laisse Pallas se plaire aux cités, elle qui les a bâties ; pour nous, à tout autre séjour préférons les forêts. La lionne farouche cherche le loup, le loup cherche la chèvre, et la chèvre le cytise fleuri ; mais Corydon, c'est toi qu'il cherche, ô Alexis ! Chacun cède au penchant qui l'entraîne.

Vois ces jeunes taureaux qui rapportent la charrue suspendue à leur joug ; le soleil, en se retirant, double les ombres croissantes : moi, cependant, l'amour me brûle encore ; eh ! quel terme, en effet, aux tourments de l'amour ? Ah ! Corydon, Corydon, quel est ton délire ! ta vigne languit à demi taillée sur l'orme touffu. Ah ! plutôt, donne tes soins à quelques ouvrages utiles : tresse en corbeilles le jonc ou l'osier flexible. Si celui-ci te dédaigne, tu trouveras un autre Alexis.

Nec, si muneribus certas, concedat Iolas.
Eheu ! quid volui misero mihi ? floribus Austrum
Perditus, et liquidis immisi fontibus apros.
Quem fugis, ah demens ! Habitatum di quoque silvas, 60
Dardaniusque Paris. Pallas, quas condidit, arces
Ipsa colat ; nobis placeant ante omnia silvæ.
Torva leena lupum sequitur ; lupus ipse capellam ;
Florentem cytissum sequitur lasciva capella ;
Te Corydon, o Alexi : trahit sua quomque voluptas. 65
Adspice, aratra jugo referunt suspensa juveni,
Et sol crescentes decedens duplicat umbras :
Me tamen urit amor ; quis enim modus adsit amori ?
Ah ! Corydon, Corydon, quis te demencia cepit !
Semputata tibi frondosa vitis in ulmo est. 70
Quin tu aliquid saltem potius quorum indiget usus,
Viminibus mollique paras detexere junco ?
Invenies allum, si te hic fastidit, Alexis.